

joute-t-il, quoique les plus sûrs, ils n'ont cependant pas une valeur absolue.

Pour les apprécier, il faut tenir compte de l'état d'embonpoint des vaches, de l'épaisseur de la peau, de la nourriture, de l'excitation générale, de la fatigue, des courses, de la chaleur, de toutes les circonstances enfin qui peuvent faire varier l'état de plénitude du système sanguin et la dilatation des veines; il faut, en outre, se rappeler que toutes les veines sont plus grosses dans les deux sexes sur les sujets vieux que sur les jeunes: que les veines qui environnent le pis sont, dans les femelles qui ont du lait, celles qui varient le plus selon les différentes époques de la vie: à peine apparentes dans la jeunesse, elles sont d'un volume considérable quand après plusieurs gestations, l'action de traire a donné à la glande tout son développement. C'est alors qu'elles offrent les nodosités qui caractérisent les très-bonnes laitières. Subordonnées à l'état d'activité de la glande, elles sont beaucoup plus resserrées dans les moments où les vaches ne donnent pas de lait.

M. Magne s'est attaché à jeter de la lumière dans le système exposé en forme de livre sous les inspirations de Guénon. Il a parfaitement réussi à débrouiller ce pathos et à rendre fort intéressant ce qui ne l'était guère. M. Magne ne voit, et avec raison, dans le système des écussons ou épis, que des indices ajoutés à ceux que nous connaissons déjà, pour faire connaître *approximativement* la quantité de lait et sur la *plupart* des vaches seulement.

“ Par sa découverte, continue-t-il, M. Guénon a rendu un grand service à l'Agriculture; l'écusson offre l'avantage de fournir un signe qui peut être facilement saisi et apprécié, même par les personnes qui n'ont pas une grande expérience dans le choix des vaches: un signe qui est apercevable sur les très jeunes sujets, sur les taureaux comme sur les génisses; un signe, enfin qui, dégagé des complications systématiques dont on l'avait entouré, ne tardera pas à devenir utile, et facilitera la multiplication des bonnes vaches en permettant de n'élever que des bêtes d'espérance.”

Dans la quatrième partie de cet ouvrage, nous ferons l'historique du système en question, à propos de Guénon, qui aura nécessairement une petite place parmi les hommes qui ont rendu des services importants dans les diverses branches de l'économie rurale.

P. J.

### Pilules purgatives de Parson.

Meilleur remède pour les familles. *Cavalery Condition Powders* de Sheridan pour chevaux.

## La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 9 FEVRIER 1872

Toutes lettres, correspondances, articles, etc., destinés à la *Semaine Agricole*, devront être envoyés aux propriétaires, à Montréal directement.

### Agriculture du Canada.

Un des rédacteurs de l'*Evening Post*, un des journaux les plus respectables de New-York a, l'été dernier, visité Montréal, dans l'intention de s'assurer par lui-même de l'état de l'agriculture dans les environs de cette ville. Les conclusions auxquelles il en est venu sont publiées avec une grande franchise dans le *Post*. Ces conclusions sont très flatteuses pour le caractère des cultivateurs des localités qu'il a visitées. Entr'autres choses l'écrivain dit :

“ Nous sommes revenus avec la ferme conviction que nous “ Américains ” nous avons beaucoup à apprendre de nos cousins du Canada, ou que si nous n'apprenons pas, nous perdrons une bonne occasion d'améliorer notre agriculture et que nous sommes, même dans nos régions les mieux cultivées, *très en arrière de l'agriculture modèle du Canada.* ”

“ Il est inutile de rechercher le pourquoi de cette supériorité, et de l'attribuer au sol, au climat, à la facilité de se procurer des fumiers, et tout cela, la terre n'est pas plus riche, le climat n'est pas plus favorable et les facilités de se procurer des engrais ne sont pas plus grandes que dans des centaines de comtés de notre pays, que nous pourrions nommer. La vraie raison de cette différence doit être recherchée dans le caractère des cultivateurs des deux pays. Sans vouloir, comme de raison, manquer de civilité envers nos cultivateurs nous n'hésitons pas à dire que nous sommes *bien, bien loin* en arrière de nos voisins les Canadiens. ”

### Navet de Suède de Carter.

Depuis quelques années, les cultivateurs et les éleveurs d'animaux ont porté une plus grande attention sur

a culture des différentes espèces de navets, et plus particulièrement sur les espèces de Suède ou Ruta Baga. Celui qui parmi ces derniers a donné le plus de satisfaction au cultivateur est l'espèce sus-nommée. Ce navet, fut introduit, il y a quatre ans, par les Messieurs Carter, Dunnett et Beal, de Londres, en Angleterre: et il fut bientôt reconnu comme le meilleur navet de toutes les espèces de Suède. Il est de forme oblongue et sa surface est très unie et douce, avec un collet très court; sa couleur est violette claire au-dessus de terre, et d'un beau jaune dans la terre; sa chair est d'un jaune de crème, d'une texture très solide, sucrée et d'une saveur agréable. Sa grosseur ordinaire est de 6 à 10 pouces de longueur sur 4 ou 5 de diamètre.

Il se conserve bien, et est très estimé, et pour la table et pour les animaux.

De toutes les espèces de navets que nous avons cultivés, le Carter est celui auquel nous donnons la préférence, car il est supérieur aux autres.

### Qu'est-ce que la science en Agriculture.

Il n'est pas rare et c'est peut-être très naturel de rencontrer des gens, qui n'ont été toute leur vie, que des cultivateurs pratiques, douter des avantages de la *science*, et repousser l'idée qu'elle puisse leur être utile. Peut-être y auraient-il moins d'objection s'ils appréciaient plus exactement la vraie signification du mot. Le Dictionnaire de l'Académie lui donne les quatre définitions suivantes: 1o. Connaissance qu'on a de quelque chose. 2o. Connaissance certaine et évidente des choses. 3o. La connaissance de toutes les choses dans lesquelles on est bien instruit. 4o. Intelligence et conception de la vérité ou des faits.

Certainement qu'après cela pas un cultivateur niera la valeur de la science — une science c'est à dire une connaissance de sa propre affaire. Il doit savoir *comment et quand* s'acquitter des différentes opérations de la ferme, et s'il sait *deplus pour quelles raisons* elles se font, il sera plus en état d'exercer un jugement sain sur tout ce qui s'y rapporte. Plus sa science sera pénétrante et étendue, plus il sera habile et versé dans son art, meilleur et moins coûteux sera son travail.

Il sera plus ou moins bon cultivateur selon qu'il concevra et comprendra plus ou moins bien les vérités sur lesquelles repose son succès, selon qu'il concevra et comprendra plus ou moins bien les faits qui surgissent tous les jours dans l'administration de son affaire. Les connaissances, que l'on acquiert par la lecture des livres et des journaux d'agriculture sont ni plus ni moins que la science écrite